Zeitschrift: Bulletin / Vereinigung der Schweizerischen Hochschuldozierenden = Association Suisse des Enseignant-e-s d'Université

Herausgeber: Vereinigung der Schweizerischen Hochschuldozierenden

Band: 48 (2022)

Heft: 1

Artikel: Maturité gymnasiale : quelle préparation pour les études supérieures et pour la vie professionnelle?

Autor: Janett, Elia

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1050021

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Maturité gymnasiale: quelle préparation pour les études supérieures et pour la vie professionnelle?

Elia Janett*

1. Introduction

Pour un jeune enseignant de lycée les questions fondamentales sur l'enseignement, sur ses réels objectifs et son impact à longue terme sur la vie des élèves, risquent de rester endormies, cachées par les questions beaucoup moins fondamentales, mais plus pressantes, qui rythment les semaines et l'année scolaire.

Heureusement, tôt ou tard, ses questions se posent, ou mieux s'imposent, à cause de certaines circonstances ou de l'insatisfaction personnelle qui est le résultat inévitable d'un enseignement orienté seulement sur le respect d'un cahier des charges.

Prendre au sérieux ces questions est très important, car même si les réponses ne sont pas simples et peut être jamais définitives, le travail de réflexion permet d'acquérir une attitude plus adaptée à faire évoluer positivement son propre enseignement. C'est-à-dire avec un regard qui va au-delà des objectifs ponctuels imposés par les critères de réussite scolaire immédiate et qui s'intéresse aux élèves et à leur futur.

Par le passé j'ai personnellement été sollicité à entreprendre ces réflexions à plusieurs reprises. Un exemple, qui est peut-être parlant, est la critique reçue indirectement en tant qu'enseignant de chimie par un parent d'élève qui, une fois obtenu la maturité, avait dû soutenir le test d'aptitude pour les études de médecine. Le taux de réussite des élèves provenant de mon lycée avait été, cette année-là, nettement inférieur à la moyenne cantonale et nationale. Etant donné que les jeunes qui souhaitent entreprendre des études de médecine choisissent normalement l'option spécifique biologie et chimie et que la plupart de ceux qui choisissent cette option le font en vue d'études de médecine, la conclusion de ce parent avait été que les cours de biologie et de chimie devraient être beaucoup plus orientés à la préparation de cet examen d'entrée.

J'ai trouvé instinctivement aberrante l'idée que l'enseignement d'une branche devait se structurer en fonction de la réussite d'un examen d'admission. Encore plus si l'on considère qu'il ne s'agit même pas, dans ce cas précis, de l'examen d'entrée pour des études de chimie, donc de la branche en question. Néanmoins, étant concerné par le futur de mes élèves et par leur réalisation professionnelle, je n'ai pas pu m'empêcher de me questionner sur le but à long terme d'un cours donné au lycée.

La question plus générale et applicable à toutes les branches qui pourrait aider à concevoir et diriger son propre enseignement est donc: quel est l'objectif de la maturité gymnasiale?

2. Objectifs définis par les cantons

En Suisse les lycées et par conséquent les diplômes de maturités sont gérés au niveau cantonal. En parcourant les descriptifs des études gymnasiales sur les sites web de quelques cantons, on peut retrouver les objectifs déclarés pour ces études.

Voici quelques échantillons à titre d'exemples:

> L'objectif principal de la maturité gymnasiale est de préparer les élèves à entreprendre des études universitaires ou une formation de haut niveau.[1]

> Les gymnases dispensent un enseignement de culture générale qui prolonge et approfondit celui de la scolarité obligatoire. Les études conduisant à la maturité visent à élargir et à perfectionner les connaissances des élèves ainsi qu'à développer leur personnalité et leurs aptitudes, principalement en vue des études universitaires ou dans les Hautes écoles.[2]

> La formazione liceale offre agli studenti, nella prospettiva di una formazione permanente, la possibilità di acquisire solide conoscenze di base, adatte al livello secondario, e favorire la formazione di uno spirito d'apertura e di un giudizio indipendente. I licei non mirano ad una formazione specialistica o professio-

[1] Canton de Fribourg, *https://www.fr.ch/formation-et-ecoles/ecoles-secondaires-superieures/maturite-gymnasiale*

[2] Canton de Vaud, *https://www.vd.ch/themes/formation/formations-gymnasiales/*

* Collège de Gambach, Av. Louis-Weck-Reynold 9, 1700 Fribourg, et Université de Fribourg, Département de Chimie, Ch. du Musée 9, 1700 Fribourg.

E-mail: *elia.janett@unifr.ch*

Elia Janett, Dr. rer. nat., enseignant de chimie et biologie au Collège de Gambach de Fribourg et chargé de cours au Département de Chimie de l'Université de Fribourg. A l'université de Fribourg, bachelor, master et doctorat en chimie, obtenu en 2014, puis chargé de recherche comme postdoctorant et ensuit chercheur senior. Chargé de cours depuis 2019. Diplôme d'enseignement en chimie et biologie pour les écoles de maturité en 2014 et depuis 2018 enseignant au Collège de Gambach de Fribourg. Rédacteur du «Bulletin VSH-AEU» depuis 2022.

Foto: Elia Janett

nale, bensì privilegiano una formazione ampia, equilibrata e coerente che dia la maturità necessaria per intraprendere studi superiori e per svolgere nella società tutte quelle attività complesse che essa richiede.[3]

Das Gymnasium vermittelt den Schülerinnen und Schülern eine breit gefächerte Allgemeinbildung, in welcher sie grundlegende Kenntnisse, Fähigkeiten und Fertigkeiten erwerben, die sie zu einem Studium an einer Hochschule sowie zur Erfüllung anspruchsvoller Aufgaben in der Gesellschaft und Arbeitswelt befähigen.[4]

Les objectifs qui ressortent sont donc principalement trois: l'acquisition de connaissances de bases, qui permettent d'obtenir une culture générale solide et variée; la préparation aux études supérieurs, dans les universités, les écoles polytechniques ou les hautes écoles ; un développement personnel de capacités humaines et sociales nécessaires à affronter des études et la vie professionnelle.

3. Critères de réponse

Il est également important de remarquer que le poids donné à ces différents aspects est très variable et, dans les objectifs primaires cités par les différents cantons, l'un ou l'autre peut même être absent.

Cela n'est probablement pas réellement indicatif d'une différence substantielle dans la conception de l'éducation, car les descriptifs complets des maturités et de leurs objectifs contiennent plus d'éléments et ceux cités auparavant sont presque toujours présents. Il est cependant indicatif de l'existence de sensibilités différentes, qui apparaissent lorsqu'on est obligé de résumer en quelques phrases le but principal de la formation gymnasiale.

On peut bien s'imaginer que cette même différence se retrouve chez l'enseignant qui est en train de concevoir un nouveau cours. Selon la conscience qu'il a de l'existence de ces facteurs et de leurs implications, le poids qu'il donnera à l'un ou l'autre aspect déterminera l'approche et l'orientation de son cours. Cela ne se limite pas à la création des cours, mais aussi bien à leur déroulement et à tous les autres aspects de l'enseignement, notamment la relation avec les élèves. Le regard qu'on porte sur nos élèves dépend fortement de la façon que nous avons de concevoir notre rôle de formateur. Un enseignement orienté par le respect d'un plan d'étude ou du règlement ou encore qui s'intéresse seulement à la réussite immédiate des élèves afin de satisfaire les statistiques moyennes requises, limitera la relation aux aspects de discipline et de bon fonctionnement. Un regard intéressé, au contraire, qui se soucie réellement de la réussite pleine et globale et du bien-être de ses propres élèves, permettra l'établissement d'une relation vive, qui est un prérequis fondamental pour une réelle éducation.

Je considère cet aspect relationnel comme très important, voir indispensable, pour plusieurs raisons. La première est que la réflexion sur les objectifs de l'école et plus en générale de l'éducation ne peut donner de bons résultats que si elle est animée par un intérêt concret pour les personnes impliquées. La deuxième est qu'il n'y a pas de véritable éducation sans relation, car l'apprentissage, surtout si on le considère dans sa définition plus large, passe par la confiance dans la personne formatrice. Au-delà de quelques concepts précis, qui peuvent être immédiatement vérifiés par l'apprenant, la validité de la plupart des informations ne peut pas être vérifiée et doit être acceptée a priori comme valable sur la base de la confiance dans les connaissances de l'enseignant. Un préjugé positif envers la personne qui enseigne est nécessaire à la compréhension et facilite la rétention des concepts proposés. Une troisième raison pour investir dans la relation avec ses élèves est qu'un regard d'estime de la parte des adultes favorise la construction de l'estime de soi chez les jeunes. L'intérêt montré pour leur personne permet la création d'un rapport de confiance, qui leur permettra de faire face aux difficultés et aux choix de vie avec plus de sérénité.

Le but de ces considérations n'est pas de donner une liste exhaustive des critères nécessaire à répondre à la question des objectifs de la formation gymnasiale, mais plutôt d'élargir le regard pour faciliter la recherche d'une réponse qui considère tous les aspects, surtout les plus profonds, car ce sont ceux qui auront l'impact majeur sur le futur des jeunes.

En reprenant les objectifs listés auparavant nous pouvons observer qu'une contradiction en ressort. Si le fait de préparer les élèves aux études supérieurs est interprété comme la nécessité de leur donner le plus possibles de compétences visées à faciliter la réussite de leurs études, alors la préparation gymnasiale idéale devrait être le plus possible spécifique et les cours optionnels devraient toujours être choisi en fonction des études prévues. Une telle approche, par contre, diminuerait la variété de la formation et entraverait l'objectif de former une culture générale solide et complète.

3 Canton du Tessin, *https://www4.ti.ch/decs/ds/sims/scuole/liceo/*

4 Canton de Berne, *https://www.bkd.be.ch/de/start/themen/bildung-im-kanton-bern/mittelschulen/gymnasium/gymnasialer-bildungsgang.html*

On peut donc identifier deux styles ou philosophies différentes, selon le poids donné à l'un ou l'autre objectif principal de la formation gymnasiale.

4. Le gymnase comme école de préparation aux études supérieures

Pour illustrer cette approche nous pouvons partir d'un exemple concret. Pour un jeune étudiant de lycée qui s'intéresse à des études de médecine, le choix idéal pour les branches optionnelles serait celui de l'option spécifique biologie et chimie associée à une option complémentaire en physique. Le premier semestre de médecine étant composés de branches spécifiques à la médecine, qui ne s'étudient pas au lycée, et de branches scientifiques classiques, comme la biologie, la chimie et la physique, le fait d'avoir déjà suivi une partie de ces cours permettrait aux étudiants de se concentrer sur les nouvelles branches, surtout si on considère que la matière proposée durant les cours d'introduction universitaires ne dépasse pas celle demandée à la maturité.

De plus, on pourrait prétendre que les lycées soient obligés de proposer des cours supplémentaires de préparation à l'examen d'entrée en médecine. Ou encore, on pourrait considérer que les futurs étudiants en médecine ne devraient pas choisir la voie gymnasiale, mais plutôt une école de formation dans les métiers de la santé pour obtenir une meilleure préparation à l'université.

5. Le gymnase comme école de culture générale

L'approche que nous venons de discuter serait clairement en contradiction avec les objectifs plus génériques de la maturité gymnasiale, car des cours trop spécifiques empêchent l'acquisition d'une culture générale solide. Si l'on considère donc le lycée comme une école qui forme des futurs étudiants en leur donnant des connaissances et des compétences variées et complètes, la bonne approche se révèle être opposée à celle proposée en premier.

Dans cette deuxième optique les cours gymnasiales devraient être très génériques et presque tous obligatoires, avec très peu d'options, pour éviter que les élèves se spécialisent dans un certain domaine au détriment des autres. Cela est d'autant plus vrai si l'on considère que le fait de choisir une branche ou l'autre comme option en vue des études supérieurs provoque inévitablement un redoublement des cours. D'un point de vue de l'acquisition d'un savoir varié et complet cette approche est donc une perte de temps, car au lieu de suivre le même cours au lycée et à l'université il serait plus avantageux d'en suivre deux différents.

6. Conclusions

Je tendrais instinctivement à favoriser la deuxième approche. Il me semble qu'un savoir global et varié est important pour atteindre les objectifs qui ne sont pas strictement en lien avec la réussite des études supérieurs mais relatifs à la formation de la personne dans sa globalité, avec des compétences utiles à affronter une vie sociale et professionnelle.

On peut donc essayer de lister les avantages et les désavantages d'une conception très technique et très spécifique de la formation gymnasiale pour voir à quel point ils seraient décisifs pour le futur des jeunes.

L'avantage le plus immédiat et plus évident d'une préparation déjà orientée aux études universitaires est que les élèves qui auraient déjà suivi des cours dans le même domaine seraient avantagés lors d'examens futurs. La transition entre le lycée et l'université ou une haute école n'est pas simple et implique bien plus qu'un niveau supérieur de difficulté des cours et des examens. La structure des études, le choix des cours, le style des examens et des travaux à rendre est plus complexe et demande plus d'engagement personnel. A tout cela peuvent encore s'additionner une vie indépendante, dans une nouvelle ville, ainsi qu'une langue différente. Connaitre une partie de la matière des cours du premier semestre universitaire à l'avance pourrait donner une marge de travail qui permettrait d'absorber les difficultés d'adaptation avec plus de facilité.

Un deuxième avantage d'une orientation précoce de la formation dans une direction bien définie est la vérification du choix. Anticiper certains cours donnerait certainement un meilleur aperçu de la voie d'étude correspondante. Cet aperçu permettrait d'identifier des éventuelles fausses attentes, un manque d'intérêt pour la matière ou encore des difficultés dans certaines branches. Une reconsidération du choix, suivie par une réorientation précoce serait certainement positive et éviterait les conséquences négatives des échecs universitaires, comme les pertes en matière de temps, de motivation, de confiance, ainsi qu'économiques.

Ce dernier argument nous permet par contre d'identifier un désavantage des voies de formation trop spécifiques. Dans le cas d'une formation gymnasiale les choix ne sont pas définitifs. Il existe des cours optionnels, mais la validité du diplôme obtenu est indépendante de ces choix et permet l'accès à toutes les écoles universitaires et polytechniques et à toutes les hautes écoles. Cependant, si les lycées devaient augmenter la spécificité des cours avec des voies plus définies, cela pourrait avoir comme conséquence d'an-

ticiper l'âge à laquelle la voie finale de formation est choisie. On sait bien que l'interprétation de ses désirs et de ses capacités est bien plus limitée en jeune âge et que le choix final aurait donc plus de chance de se révéler erroné avec toutes les conséquences négatives listées avant.

L'autre avantage évident d'une école qui donne un enseignement varié est celui de fournir une culture plus globale. Ceci ne peut pas être vu comme un gaspillage de temps et de ressources, car toute personne ayant un bagage culturel qui lui permet de se confronter efficacement avec ce qui est en dehors de son domaine, sera plus épanouie et performante dans ses études et dans sa profession.

Il est donc à mon avis important que le gymnase reste une école de formation générale, qui laisse ouvert un éventail de possibilités le plus large possible.

Durant les discussions avec mes élèves de première année de lycée à propos des critères de choix de l'option spécifique, je leur propose toujours de considérer les deux options. Choisir les branches les plus proches de ce qu'on fera plus tard ou au contraire choisir des branches qu'on n'aura jamais plus l'occasion de voir durant les études futures.

Je suggère normalement de considérer également son propre niveau de réussite pour choisir de se concentrer sur ce qui facilitera la transition du gymnase aux études supérieurs ou si au contraire dédier ces années à développer plus de connaissances dans des domaines desquels plus tard on s'éloignera.

Pour terminer, j'ajoute un contre-argument à l'avantage supposé d'une formation visée à réussir les études post-gymnasiales. C'est une constatation qui part de ma propre expérience, mais qui m'a été confirmée par un professeur universitaire, qui durant ses années d'enseignement avait pu observer le même phénomène.

Une première année universitaire excessivement simple, à cause d'une trop bonne préparation durant le lycée, risque de développer chez le jeune étudiant une attitude et des comportements qui seront désavantageux dans les années suivantes, quand les cours ne seront plus connus à l'avance et demanderont un travail intense et régulier. Sans vouloir donner trop de poids à cet aspect qui est peut-être mineur, la constatation intéressante est que les difficultés sont importantes pour le développement. L'envie d'optimiser la structure des formations afin de faciliter le chemin des élèves est noble, mais ceci ne doit pas nous porter à imaginer que l'absence de problèmes rendra le parcours plus formateur. Si l'on regarde ce même point sous un autre angle, le fait de se soucier pour le futur de ses propres élèves et par conséquent de la qualité de son propre enseignement, ne doit pas être vécu avec angoisse, car les imperfections, qui seront toujours présentes, ne seront pas décisives pour leur réussite.

Pour conclure, tous les aspects discutés ici devraient servir à orienter des réflexions sur le but de l'enseignement, qui sont importantes même si nous ne sommes pas directement impliqués dans les décisions qui concernent la structure des écoles ou l'établissement des plans d'études. Tout enseignant de tout niveau, lors de la préparation d'un cours, devrait se demander ce que les apprenants obtiendront de ce cours, non seulement au niveau des concepts discutés, mais à un niveau plus global, qui implique la formation de la personne dans tous ses aspects. ■